

L'OBSERVATEUR,

CI-DEVANT,

La Bibliothèque Canadienne.

TOME I. SAMEDI, 17 JUILLET 1830. N^o. 2.

HISTOIRE DU CANADA.

(CONTINUATION.)

Le 7 Mai, les sauvages vinrent au fort, et demandèrent à avoir avec le commandant une entrevue, qu'il leur accorda, quoiqu'il eût été informé, la veille, que leur dessein était de le massacrer avec ceux qui l'accompagneraient, tandis que des partis envoyés chez les différents marchands, les traiteraient de la même manière, et se rendraient ensuite maîtres de la place, après s'être précipités dans les cazernes, et s'être emparés des armes. Pour leur montrer qu'il ne les craignait pas, il les laissa entrer, après avoir eu la précaution de faire mettre toute la garnison sous les armes, et de recommander aux marchands de fermer leurs boutiques, et de se tenir assemblés sous les armes avec leurs employés et leurs domestiques.

Ponhiac avait dans sa poche un collier de grains de verre, à la vue duquel les sauvages devaient commencer le massacre ; mais voyant toute la garnison sous les armes, il n'osa pas le montrer. Il feignit d'être offensé de la défiance du commandant, rompit le pourparler, et se retira de l'autre côté de la rivière, où il campa. A leur retour ses guerriers lui reprochèrent de n'avoir pas produit le signal convenu, ajoutant qu'il ne leur en aurait coûté que quelques hommes pour se rendre maîtres du fort. Ponhiac leur répondit que s'il avait su qu'ils eussent consenti à perdre quelques uns de leurs guerriers, il aurait certainement fait faire l'attaque ; mais que puisqu'ils avaient tant de bonne-volonté, il leur donnerait bientôt l'occasion d'attaquer la garnison, qu'elle fût ou non sous les armes.

Le lendemain, Ponhiac, vint au fort, accompagné de plusieurs autres chefs, pour faire le caluinet de paix avec le commandant. Celui-ci, pour leur montrer combien il détestait